



Les grandes cultures

En 2021, la pluie chef d'orchestre des moissons

Après trois années marquées par la sécheresse, les pluies et le froid rythment la campagne 2020-2021. Malgré des conditions difficiles, la récolte est plutôt bonne, même si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Cette note positive redonne un peu d'air aux exploitations. Avec globalement de bons rendements, des prix agricoles élevés et une meilleure maîtrise des charges, le résultat courant par UTAF remonte. Cette meilleure rémunération du travail des agriculteurs s'inscrit néanmoins dans une tendance baissière à long terme.

Les exploitations doivent continuer à innover dans leurs pratiques et s'inscrire dans une logique de restructuration des filières. Elles pourront ainsi gagner en résilience face au changement climatique et aux fluctuations du marché. En effet, le contexte actuel de prix hauts des matières premières agricoles s'accompagne d'une hausse des coûts de l'énergie augmentant les coûts de production. Il faudra donc faire preuve d'anticipation et d'adaptation pour assurer la pérennité des exploitations dans un contexte moins favorable.



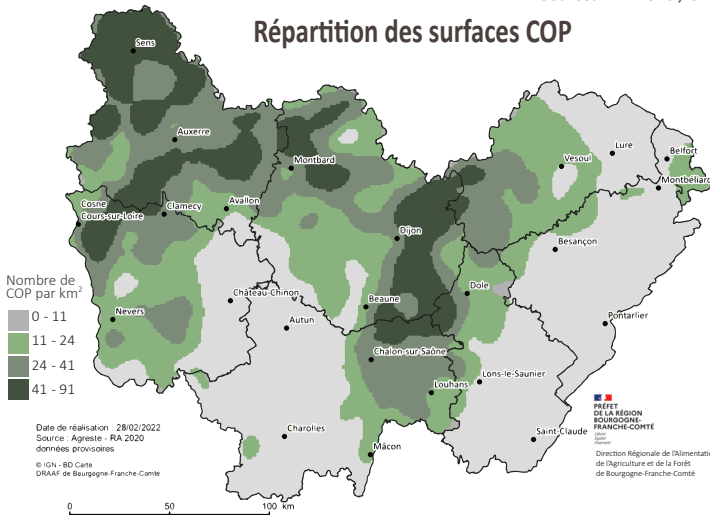
Les grandes cultures

Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance

Répartition des surfaces COP



Une envolée des cours des matières premières agricoles et de l'énergie...

La forte demande mondiale oriente les cours des céréales et des oléoprotéagineux à la hausse. La moyenne du prix du blé tendre rendu Rouen¹ s'élève à 236 € / t. Le prix du colza, quant à lui, bat des records historiques, soutenu par l'augmentation des cours du pétrole et des huiles.

Parallèlement, les engrais voient aussi leurs cours s'élever, entraînés par le prix du gaz. Cela se répercute sur les coûts de production. Bien que cette hausse participe au soutien des prix agricoles, le différentiel pourrait devenir défavorable aux agriculteurs si cette tendance s'installait dans la durée.

¹ Le cours est une moyenne sur l'année civile 2021. Il faut y déduire 10-20 € / t correspondant aux coûts de transport et de gestion pour approcher le prix payé aux producteurs (hors contrats).

Sources : FranceAgriMer – APCA

Une bonne récolte bien qu'impactée par la météo

La campagne 2020-2021 restera marquée par ses moissons tardives et étirées dans le temps en raison d'une météo capricieuse. La qualité des blés est fortement pénalisée, mais de façon disparate. Le poids spécifique moyen est faible (75 kg / l). Un important travail de tri est nécessaire et entraîne le déclassement de près de 25 % de la récolte en blé fourrager. Les orges d'hiver brassicoles sont de qualité, sauf dans les zones les plus tardives. Cependant, les poids spécifiques sont faibles.

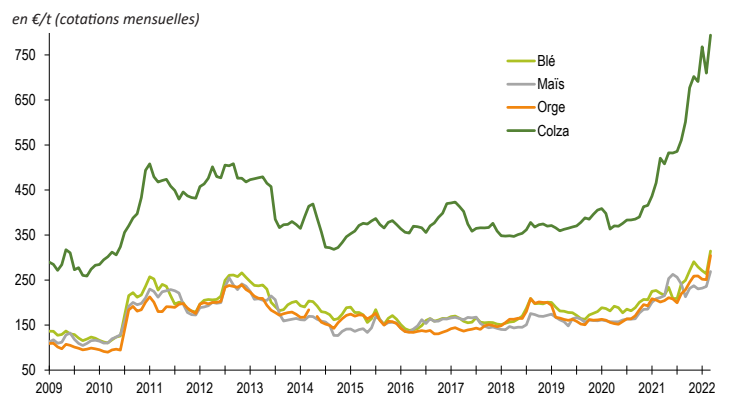
Surfaces et rendements 2021

	Surfaces (ha)		Rendements (q / ha)	
	2021	par rapport à 2020	2021	Moyenne 2016-2020
Blé tendre	381 800	+ 14 %	64	61
Orge d'hiver	146 550	- 6 %	65	58
Orge de p.	56 030	- 31 %	55	48
Maïs	66 000	- 13 %	97	76
Colza	87 100	- 5 %	31	31
Tournesol	59 890	+ 9 %	28	23
Pois prot.	30 560	- 21 %	27	23
Soja	25 040	- 26 %	24	28

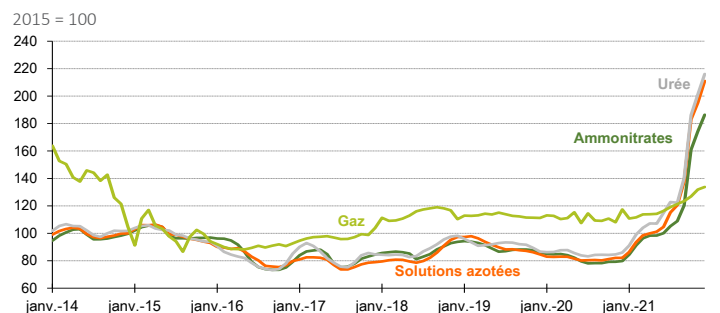
Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle – données provisoires

En colza, le début de campagne est de nouveau pénalisé par des conditions sèches. De plus, la pression de ravageurs (grosses altises et charançons), contre lesquels la lutte devient extrêmement difficile, ne facilite pas la tâche des agriculteurs. Les surfaces sont, par conséquent, encore en légère baisse (- 4,9 % par rapport à 2020).

Prix des céréales et des oléagineux en France



Indice des prix du gaz et des engrais azotés





Grandes cultures (échantillon Cerfrance)

1 533 exploitations dont 66 % en fort potentiel
186 ha de SAU moyenne
55 % de la SAU en blé, orge d'hiver, colza
1,38 UMO dont 0,12 salarié en moyenne
108 100 € d'EBE, soit 580 € / ha
56 000 € de résultat courant/UTAF

Une récolte qui redonne un peu d'air

Après des années compliquées par la rentabilité des productions, la récolte 2021 enregistre une hausse du produit brut total de 26 % par rapport à 2020. Celui-ci s'établit à 279 000 € grâce à la progression des rendements et des prix de vente des cultures.

Une efficacité des charges

Le travail des céréaliers de la région pour maîtriser les charges porte ses fruits. D'un niveau similaire à l'année précédente, les charges opérationnelles de l'année 2021 s'établissent à 449 € / ha. Certaines disparités sont cependant visibles : - 5 % pour les engrais, + 7 % pour les semences, + 4 % pour les produits phytosanitaires. Ces variations peuvent traduire un retour à un assolement plus traditionnel, laissant une large part aux cultures d'hiver. Les charges opérationnelles des exploitations des plateaux sont inférieures de 58 € / ha à celles de la plaine.

Les charges de structure (hors amortissements et frais financiers) se portent à 469 € / ha contre 472 € / ha en 2020. Une hausse est visible sur quasiment tous les postes (carburant, entretien, fermages, eau et électricité, charges salariales), mais elle est largement compensée par le recul des cotisations sociales des exploitants.

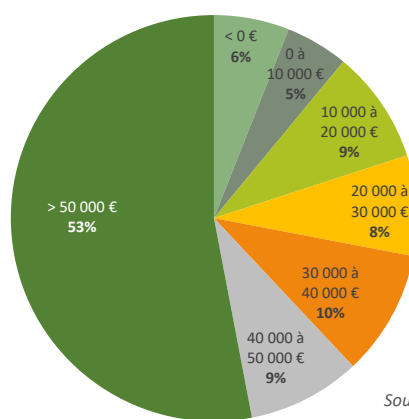
La rentabilité économique se traduit par le ratio excédent brut d'exploitation (EBE) sur production brute totale. Cette année, les exploitants, dans les secteurs à faible potentiel, dégagent une rentabilité de 40 %, contre 38 % pour ceux des secteurs à fort potentiel. Cette différence s'explique par des produits globaux plus élevés (notamment les aides PAC) et des charges moindres sur les plateaux. La rentabilité de la récolte 2020 était en moyenne de 23 % tous secteurs confondus, ce qui illustre l'amélioration des résultats des exploitations grandes cultures de la région.

Une envolée des résultats, un résultat courant multiplié par cinq

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2020 réal.	2021 estim.	2020 réal.	2021 estim.	2020 réal.	2021 estim.
Produit brut total	215 800 €	281 000 €	223 700 €	277 600 €	220 900 €	278 800 €
EBE	45 000 €	111 000 €	53 000 €	106 500 €	50 200 €	108 100 €
Résultat courant	9 700 €	75 500 €	15 100 €	68 200 €	13 200 €	70 700 €
EBE / Produit	21 %	40 %	24 %	38 %	23 %	39 %
Résultat courant / UTA	7 900 €	62 100 €	11 700 €	52 900 €	10 400 €	56 000 €

Source : Cerfrance

Seuls 20 % des exploitations génèrent un résultat courant / UTA inférieure à 20 000 €



Source : Cerfrance

La meilleure année depuis 10 ans

Les résultats de 2021 se rapprochent de ceux de 2008 et de 2012. L'EBE s'élève à 580 € / ha en moyenne, soit plus du double de l'année précédente. Il permet de couvrir les engagements financiers des exploitations, qui représentent 28 % de l'EBE (contre 62 % en 2020).

Le revenu disponible après paiement des annuités est en moyenne de 77 700 €. Il permet aux chefs d'exploitation de rémunérer leur travail et de consolider la situation financière des entreprises.

..... Les grandes cultures.....

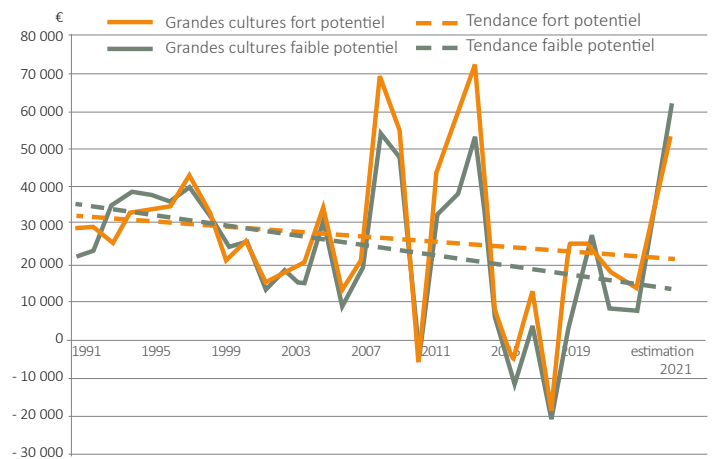
Le résultat courant par UTAF baisse tendanciellement depuis 1991, pour l'ensemble des systèmes (faible et fort potentiels). Cependant en 2021, il s'établit à 62 000 € en zones à faible potentiel et à 53 000 € en zones à potentiel plus élevé (moyenne à 10 400 € en 2020).

Des problèmes de trésoreries qui se résorbent

Les dernières années ont fortement dégradé les trésoreries des exploitations céréalières. 2021 permet aux chefs d'entreprise de sortir la tête de l'eau, en comblant partiellement les effets des précédentes récoltes.

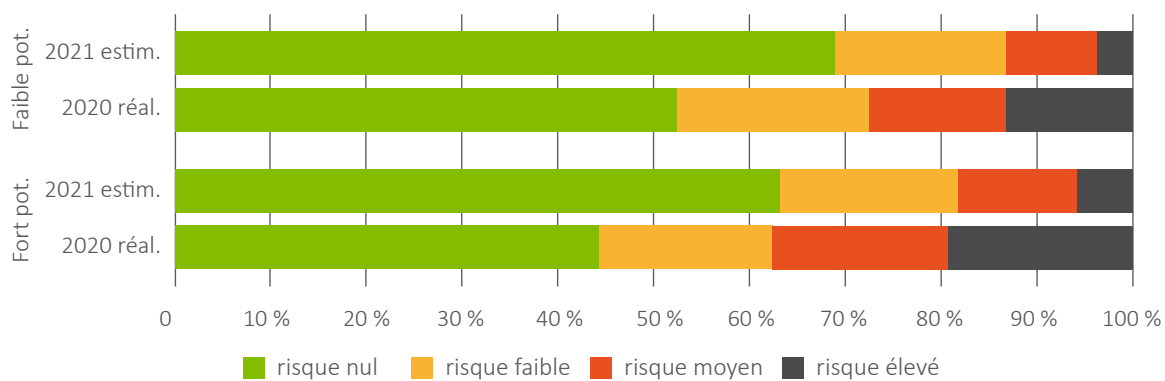
Globalement, la situation s'améliore avec en moyenne 5 % des exploitations ayant une situation financière à risque élevé en 2021 (contre 15 % en 2020).

Évolution résultat courant / UTAF (en € constants)
Bourgogne jusqu'en 2015 et Bourgogne-Franche-Comté depuis 2016



Source : Cerfrance

5 % des céréaliers de la région restent dans une situation financière très inquiétante



Source : Cerfrance



Small_frog/Getty Images

Demain : anticiper un retournement de tendance

2021 est une bonne année et 2022 devrait poursuivre sur cette lancée si l'état des cultures et la conjoncture des marchés tiennent leurs promesses. Tant que les prix des productions restent suffisamment élevés pour couvrir les charges, et sans accident climatique, les céréaliers pourront profiter des hausses sur le marché des matières premières.

Cependant, anticiper le renversement de tendance est primordial pour assurer la pérennité des exploitations. La tension se fera à nouveau ressentir lorsque les produits baisseront tandis que les charges (engrais, carburants...) resteront à un niveau élevé.

Les céréaliers de la région doivent rester prudents sur l'évolution des charges courantes de leur structure et constituer une épargne de précaution pour se prémunir du resserrement du ciseau produits-charges.

ZOOM

**Véronique
LAVILLE**

**Remettre le chef
d'exploitation
au centre**

Fille d'agriculteurs, Véronique Laville a réalisé son parcours scolaire et professionnel dans ce domaine.

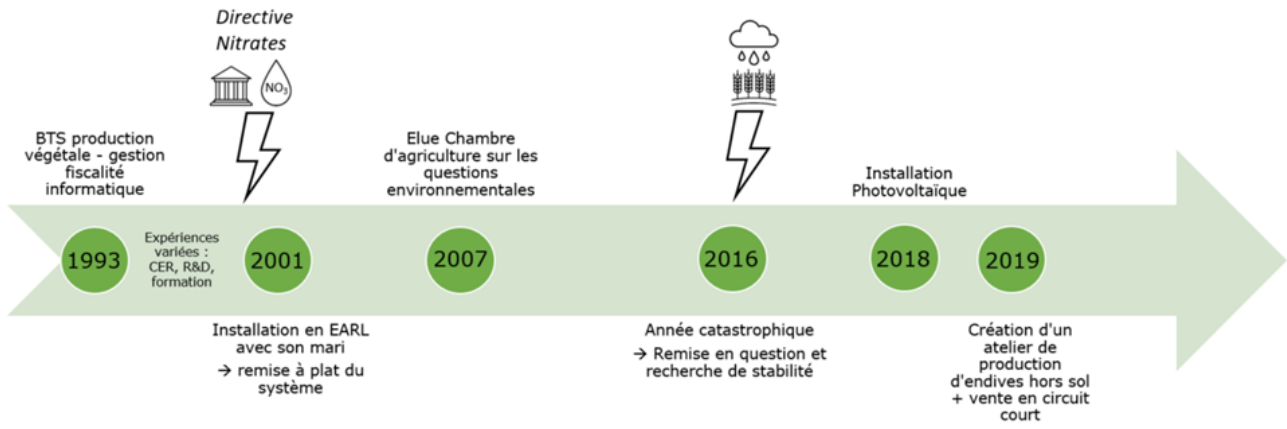
Dès son installation sur l'exploitation, Véronique et son mari ont remis à plat leur système dans sa globalité. Un seul mot d'ordre : valoriser l'existant tout en gardant une approche territoriale, agronomique et économique.

Quelles sont vos motivations en tant qu'agricultrice et élue à la Chambre d'agriculture ?

« Si je me suis installée, c'est par passion. Mon rôle à la Chambre m'a permis d'élargir ma vision et d'appréhender de nouveaux enjeux économiques et environnementaux. Des éléments de réflexion qui m'amènent à revoir nos pratiques, revenir à l'agronomie pour atteindre notre objectif économique ».

EARL DES HOUBLONNIÈRES À TANAY (21)

- 235 ha en polyculture élevage en TCS (techniques culturales simplifiées)
- Engraissement de génisses charolaises
- Vente de foin localement
- Production et vente directe d'endives
- Production d'énergie solaire



A quelles difficultés avez-vous été confrontée et comment avez-vous rebondi ?

« En 2016, l'excès d'eau a fortement impacté nos récoltes, avec beaucoup de blé non commercialisable. Cela a révélé la fragilité de notre système. Nous avons alors cherché un moyen de rentabilité stable et peu dépendant des aléas climatiques : les panneaux photovoltaïques puis la production d'endives hors sol, vendues en circuit-court. Pourquoi les endives ? Pour innover sans déstabiliser le réseau de maraîchage sur le territoire. Et le circuit-court ? Touchée par l'image parfois négative de la profession, j'y ai vu un moyen de recréer du lien avec le consommateur et de partager notre façon de travailler avec nos voisins agriculteurs ! »

Quel message feriez-vous passer aux jeunes générations qui s'installent ?

« Ne jamais arrêter de se former et de s'informer, pour pouvoir toujours s'adapter. Le métier d'agriculteur est devenu complexe. Il faut savoir tirer profit de chaque aléa et prendre du recul pour mieux anticiper. Mais il faut aussi être capable de se détacher du sentiment et faire des choix pragmatiques. La clé de réussite est de remettre le chef d'exploitation au centre du système et des décisions. Il devrait ainsi y avoir autant de modèles d'entreprises agricoles que d'exploitants ».

